

CATHELINETTE

Un matin d'avril 1796, un joli soleil se levait sur la ville d'Angers ; un soleil pimpant, qui perçait la brume matinale et accrochait ses joyeux rayons sur un clocher d'église, au faite d'un maison, au sommet d'un arbre. Dans Angers, surnommée la *Ville noire*, à cause de ses toits d'ardoise, il y avait des rues que le soleil n'atteignait pas, d'autres qu'il inondait de lumière, d'autres encore qu'il n'éclairait que d'un côté, laissant l'autre côté dans l'ombre. La rue de la Fontaine, près du Vieux Marché, se trouvait dans ce cas ; éclatante à droite, sombre à gauche. La rue devait son nom à une citerne située vers le milieu de sa montée. Recouverte d'une sorte de niche en pierre, surmontée et entourée de délicates sculptures représentant des amours enlacés dans des guirlandes de fleurs, cette citerne était un bijou d'art, datant évidemment du siècle du grand roi. Mais les planches vermoulues qui la recouvraient, le tuyau de cuivre par lequel s'écoulait l'eau, la pompe qu'il fallait mettre en mouvement pour faire monter cette eau contrastaient péniblement avec les enfants jouslés couronnés de roses, ciselés avec amour par quelque artiste oublié.

Vis-à-vis de la fontaine, dans la partie sombre de la rue, se trouvait une boutique à larges vitres ; on apercevait derrière ces vitres des rayons supportant des étoles, des bas de laine, des gilets tricotés, des mantos de lainage, tous objets justifiant l'enseigne inscrite sur la boutique : "Bernard, marchand drapier, bonnetterie, mercerie." Bien qu'il fût encore trop matin pour espérer la venue des pratiques, la boutique était ouverte. Le père Bernard, dans ses culottes de droguet, ses bas chinés, ses gros souliers à boucles, sa veste de futaine, son chapeau de feutre mis de côté, trotinait dans ses magasins, donnant le coup d'œil du maître, mettant en évidence un drap avantageux, dissimulant dans la pénombre une mante défraîchie, enfin faisant acte de bon commerçant.

Le bonhomme n'était pas seul à être réveillé du matin. Sur le seuil de la porte, un grand garçon bien bâti, bien découplé, portant la tenue des soldats de l'armée de Sambre-et-Meuse, dite armée des Sans-Culottes, regardait avec attention la

maison d'en face, et surtout une croisée de cette maison. Des rideaux très blancs, quelques pots de giroflées et de verveines soigneusement entretenus et posés sur une tablette en dehors de la fenêtre étaient sans doute très intéressants à contempler, pour que ce grand garçon, qui ne devait pas être un timide, restât ainsi en extase.

La boutique était obscure, mais le vieux Bernard voyait clair. Après avoir suivi la direction du regard du jeune homme, il s'approcha de lui.

"Eh bien, Francian, elle ne descend donc pas ce matin, la belle Cathelinette ?" dit-il en riant.

L'autre se retourna, mécontent.

"Vous êtes là, mon oncle ?

— Et toi, tu es là ! fit le malin vieux en désignant la fenêtre aux giroflées.

— La citoyenne Cathelinette Moreau vaut la peine d'être regardée, je crois ! marmotta Francian.

— Regardée, oui ! mais regardée à en perdre le boire et le manger, non ! D'ailleurs, dans quinze jours au plus, tu seras rappelé par le général, et adieu les amours ! Quand je dis : les amours... elle ne fait guère attention à toi, tu sais, ta belle !

— Vous voulez qu'une honnête fille se jette à la tête des gens ?

— Non pas ! mais... enfin, elle est un peu fiéreuse, ta Cathelinette ! Elle vous a un air ! on dirait, ma foi...

— La voilà ! s'écria Francian, qui n'avait ni écouté ni entendu le petit sermon du bonhomme.

La porte de la maison en face s'ouvrait et une jeune fille en sortait. Il avait bien raison, le sergent Francian, de se lever de bon matin pour guetter cette venue-là ! Cathelinette valait la peine que dix gaillards, même des huppés, ouvrirent les yeux dès l'aurore pour l'apercevoir ! Elle était grande, svelte, d'air un peu fier, comme disait le père Bernard. Ses cheveux noirs, d'une invraisemblable épaisseur, s'échappaient du bonnet à grandes dentelles ; la jupe unie, le tablier rayé, le fichu de mousseline croisé sur la poitrine et noué derrière le dos paraissaient une parure sur cette adorable fille. Ses sabots eux-mêmes contenaient de si petits pieds qu'ils faisaient penser aux contes de fées. Comment n'eût-il pas été sous le charme, le sergent Francian ? Il restait là, bouche ouverte, regardant de tous ses yeux et de tout son cœur la jeune fille.

"Bonjour, citoyen Bernard ; bonjour, citoyen Francian, dit-elle d'une voix timbrée qui faisait sauter le cœur du sergent plus que ne le faisait le bruit du canon. Voilà une belle journée qui s'annonce !

— Et voilà quelque chose de bien trop lourd pour vous, citoyenne Cathelinette ! s'écria Francian en se précipitant pour prendre aux mains de la jeune fille une de ces grandes buyes de cuivre si en faveur dans les provinces.

En une seconde, la buye était placée sous le tuyau, et le sergent pompait, pompait avec ardeur, en regardant Cathelinette adossée à la fontaine.

"Et le citoyen Moreau, moment est-il ? va-t-il un peu mieux ? demanda Bernard, qui en dépit de lui-même admirait cette belle jeunesse.

— Hélas ! citoyen, mon pauvre père est toujours bien affaibli et bien triste de ne pouvoir se rendre, comme nous devons le faire, en notre petit village de Friouze, où nous avons un peu de bien. Sans ces vilaines fièvres qui l'ont pris, nous serions allés tout droit là-bas, au lieu de rester ici depuis trois mois !

— C'est vrai ! vous êtes ici depuis un peu plus de trois mois ! c'est ce que je disais à Francian, quand il m'est arrivé, il y a quinze jours.

— Il me semble qu'ils ont passé comme quinze heures, ces quinze jours là ! s'écria Francian, qui donnait de si vigoureux coups de pompe que la buye débordait de tous côtés.

— Francian, mon fils ! tu gaspilles les eaux de la République ! fit le vieux.

Cathelinette avait rougi à cette observation.

"La République ! je lui ai donné assez de mon sang pour qu'elle me donne un peu d'eau ! dit le jeune homme en dissimulant son embarras sous une fanfaronnade ; si elle n'est pas contente, la République, on se fera tuer pour elle un de ces jours, voilà tout !"

Cette fois, Cathelinette ne rougit pas, elle pâlit.

"Il ne faut pas parler ainsi, citoyen sergent, dit-elle très vite et très bas ; il y a des gens qui ont besoin de vous dans ce monde !"

Francian crut que la terre tournait autour de lui.

UN BON TOUR



Mme Planigan. — Comme te voilà, Patrick ? Blessé ?

Patrick. — Je viens de jouer un bon tour à Clancy. Il s'était caché dans un coin pour guetter Harritz au passage, et comme je me suis adonné à arriver le premier, il m'a pris pour lui et m'a assommé. Ça valait cinq dollars pour voir son embêtement, quand il a découvert que c'était un autre.

L'ARISTOCRATIE DE L'ÂGE DE FER



Julie. — As-tu fait visite aux Shetland ?

Adrienne. — Certainement non. Ils ont dix mille dollars de revenu ; les gens chics n'ont pas la moitié de cela. Il faut faire une ligne de séparation quelque part.